



L'ANGELUS

(ÉVOCATION POÉTIQUE ET RELIGIEUSE)

Lorsque l'ombre du soir se répand sur la terre,
Et qu'au loin on entend un murmure incertain,
Quand le jour disparaît, c'est l'heure du mystère,
Que nous chante la cloche au doux son argentin.

Alors, à ce signal, à genoux sur la pierre,
Découvrons tous nos fronts, invoquons notre Dieu,
Ouvrons-lui notre cœur et que cette prière
En partant vers le ciel, ne soit pas un adieu !

Que ces concerts du soir, ces appels de l'aurore,
Sur les ailes des vents arrivent jusqu'aux cieux,
Et que nous puissions tous pendant longtemps encore,
Adorant l'Eternel, avoir des jours joyeux.

Et si dans le malheur ou bien dans la souffrance
Ma raison s'égare jusqu'à douter de tout,
Tu me conserveras un rayon d'espérance
Pour me ressouvenir qu'il est un Dieu partout.

Quand viendra le moment de fermer ma paupière,
Pour aller habiter au milieu des élus,
En partant d'ici-bas que mon âme soit fière,
De monter vers le ciel au son des angélus !

Toi qui sais me charmer, sonnerie, ô divine !
Par tes accords parfaits à l'enivrant refrain
Toujours en t'écoutant lentement je m'incline,
Et je reste pensif devant ton bruit d'airain.

O chrétien ! à genoux sur les monts, dans la plaine,
Partout où l'angélus monte comme un soupir,
Sache te rappeler, pauvre raison humaine,
De louer le grand Dieu qui veut bien te bénir !

J. Meastin.

Armissan (France) 1892.



LE PÈRE BISTOQUETTE



ous les touristes qui ont parcouru, il y a vingt ans, les montagnes des Vosges, et fait le voyage classique de Saint-Dié à Gérardmer, ont remarqué le conducteur de la diligence qui faisait le service entre ces deux villes.

C'était un type que ce gros homme au teint rubicond, à la parole gouailleuse, qui avait toujours le mot pour rire et quelque petit conte gaillard au

service de ses voisins de banquette. Son nom était Lefrançois, mais dans toute la région il était mieux connu sous le sobriquet de : "Père nom de Dieu."

Il l'avait mérité, ce sobriquet-là, par sa mauvaise habitude de sacrer et de faire éclater les "nom de Dieu !" sans rime ni raison. Cela sans la moindre intention de blasphème ; le bonhomme n'y songeait guère, mais par suite d'un mauvais pli contracté dans les écuries, derrière les chevaux, dans la compagnie des rouliers et des maquignons ; et le pli était devenu un tic despotique dont il ne pouvait se défaire. Souvent, dans sa diligence, il

voiturait les curés des environs, les bonnes sœurs du couvent voisin, et, lorsque le malencontreux juron jaillissant de ses lèvres, il voyait les religieuses se signer et les prêtres froncer le sourcil, soudain il faisait amende honorable :

— Ah ! pardon chère sœur, faites excuse, m'sieu le curé, ce n'est pas pour vous offenser, non plus notre sainte religion ; mais c'est par habitude, mon gueux, quoi ? C'est plus fort que moi.

Et, disant cela, sa mine était si piteuse, que sœurs et curés ne pouvaient s'empêcher de sourire et d'excuser un peu le scandale. En outre les gens le connaissaient comme un homme serviable à tous, d'une probité rigoureuse et d'une ardeur au travail exemplaire.

L'hiver, les montagnes étant peu fréquentées, il attelait à deux chevaux seulement sa petite voiture, *ma brune*, comme il l'appelait ; elle était suffisante pour le service du pays. Très dur ce service ; car, vent ou brise, pluie ou neige, il partait au matin de Gérardmer pour y entrer le soir. Mais dès que le printemps faisait fleurir les talus des routes, il sortait de la remise sa grande diligence jaune, *ma blonde*, disait-il, il l'attelait magnifiquement à quatre chevaux et il fallait le voir, juché sur l'impériale, tenant ses chevaux bien en main, leur imprimant un trot allègre : il fallait, à l'entrée des villages et des bourgs, l'entendre sonner ses fanfares avec son cornet, faire claquer son fouet à toute volée, et retentir les : "Gare, là-bas, N. de D."

* *

Puis, sur le coup de six heures du soir, tous les voyageurs bien débarqués devant l'hôtel de la poste, à Gérardmer, il retournait sa voiture et rentrait chez lui tout en haut de la côte, au bout de la ville. Là, sur le seuil de la porte, une petite fillette de sept à huit ans l'attendait et s'élançait au devant de la *blonde* en criant de sa voix de pinson :

— Bonjour, grand papa !

— Bonsoir, ma Ninette, bonsoir mon bijou. Attends, je vais descendre.

Alors, les chevaux remis au garçon d'écurie, le père Lefrançois descendait de son siège, et malgré son gros ventre, sautait lestement à terre ; en un tour de main il enlevait la gamine dans ses bras et l'embrassait à bouche que veux-tu, pendant que la petite entre-fouillait dans ses poches et faisait raffe des jouets ou des friandises que grand-papa n'oubliait jamais d'acheter à Saint-Dié ou de glaner dans les desserts des tables d'hôtes.

L'aimait-il sa petite Ninette, qui réellement s'appelait Antoinette. Mais allez donc dire Antoinette à un brin d'amour pareil, c'est trop compliqué et majestueux. Ninette c'est bien plus vite dit et plus gentil. L'aimait-il !

Pauvre ptiote ! Sa mère, l'unique fille du père Lefrançois, était morte en lui donnant le jour, et le grand-père était déjà veuf à ce moment. Deux ans après, son père, un brave garde-forestier, avait été trouvé raide mort au coin d'un bois et rapporté sanglant, sur une civière, au logis ; une balle lui avait troué le front ; il avait sans doute surpris un braconnier en maraude et l'autre, pour éviter un procès-verbal, n'avait pas hésité devant un assassinat.

Après ce triple deuil, le père Lefrançois, n'ayant plus que cette frêle créature, s'était voué à elle avec cette tendresse exclusive qu'on dirait spéciale aux natures frustes, aux gens du grand air. Dès ce jour, il retrancha nombre de pots et de petits verres de ceux qu'il avait l'habitude de boire le long de la route, il aima un peu moins ses chevaux et ne songea plus qu'à bien élever sa petite-fille, pour l'instant et à lui constituer une bonne dot pour l'avenir.

Tous les soirs, aussitôt la soupe au lard dressée fumante sur la table, le bon voiturier tirait de sa poche une grosse bourse de cuir, pleine d'écus et de piécettes blanches, la recette de la journée, et la faisant danser dans sa vaste main calleuse, sous le menton de sa petite fille :

— Voilà, mon petit mamour, tout ça sera pour toi un jour. Allons, mademoiselle, faites risette à papa : il vous ménage des amoureaux à remuer à la pelle. Hé ! hé ! hé ! N'est-ce pas, Catherine, ajou-

tait-il en s'adressant à la servante, que notre Ninette, ça fera un joli parti ?

— Je pense bien, not'maitre, répondait la vieille Catherine, en branlant la tête.

* *

Rêves et diligences ont leurs destins contraires. Les rêves n'aboutissent pas et les diligences sont remplacées par les chemins de fer.

Un beau soir, le père Lefrançois débarqua à Gérardmer quatre beaux messieurs, munis de tout un attirail de jalons, de niveaux d'eau, de grands cartons. C'étaient des ingénieurs du chemin de fer que la Compagnie de l'Est allait faire construire entre Gérardmer et Saint-Dié. Le travail était urgent, car c'était une voie stratégique ; en moins de deux ans, elle fut construite et livrée à la circulation. Alors, adieu la diligence ; car s'obstiner à la maintenir en concurrence avec la "jument noire," comme disait le père Lefrançois, c'était courir à la faillite. Il vendit chevaux et voitures, et se trouva encore heureux d'avoir de quoi vivre à l'aise et bien élever son Antoinette. Mais pour sa belle dot, il n'y fallait plus songer, elle serait bien rognée de moitié. Il élaborait tout un plan d'économies et hésita même longtemps s'il ne renverrait pas la vieille Catherine ; il y était presque décidé lorsque, jetant un coup d'œil vers l'âtre, il vit la pauvre femme qui étendait ses mains ridées sur les tisons et que son catarrhe faisait tousser sourdement. Alors, il se dressa tout d'un coup :

— Ah ! ben non, Lefrançois, tu ne feras pas cela ; ce serait trop canaille ! Non, tu ne le feras pas, et, tapant un violent coup de poing sur la table, il fit retentir la salle d'un vigoureux juron.

Philosophiquement, il ajouta :

— Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

* *

Entre ces deux êtres également bons, également dévoués, Ninette eut la plus gaie des enfances. Son humeur naturelle seconda merveilleusement les soins et les leçons qu'elle recevait des religieuses de Saint-Charles, chez lesquelles elle allait à l'école, et lorsque vint le jour de sa première communion, tout le monde fut édifié par sa ferveur et charmé de sa grâce simple et naïve.

Était-il fier, ce jour-là, le père Lefrançois, et quel bon dîner il donna aux amis et voisins. Le soir, tout le monde parti, devenu tout-à-coup sérieux après les couplets à boire, il prit sa Ninette sur ses genoux et lui dit :

— Chère petite ! on a dû te dire que ce jour est le plus beau de la vie. Je pense bien que c'est vrai pour toi ; en tout cas, c'est assuré que c'est le plus beau de la mienne. Voilà que tu grandis ; jusqu'ici tu ne m'as donné que joie et satisfaction, promets-moi de continuer à être toujours ce que tu as été.

— Papa, je te le promets, répondit Ninette, gravement ; mais ça fait deux promesses que je fais aujourd'hui, et les promesses, il faut les tenir.

— Deux promesses ? Quelle est donc l'autre ?

— Hé bien ! papa, j'ai promis à monsieur le curé de t'empêcher de jurer, de te corriger de ce vilain défaut.

— Voyez-vous cette bonne petite peste-là qui va s'engager pour moi. M'empêcher de jurer ? diable ! ça va être dur. Si on disait à monsieur le curé de ne plus priser, il ne trouverait pas cela facile. Hé bien ! c'est encore plus difficile à moi de ne pas sacrer un brin, de temps en temps, sans y penser. Non, demande-moi autre chose ; ça, je ne le pourrai jamais, nom de...

Une petite main posée sur sa bouche arrêta le juron qui allait partir.

— Oh ! papa, papa, qu'allais-tu faire ?... tout ce que tu dis là, je l'ai bien dit à M. le curé, mais sais-tu ce qu'il m'a répondu ? "Le père Lefrançois, m'a-t-il dit, est un brave homme, que j'estime beaucoup, et c'est pour cela que je ne veux pas que son âme soit damnée pour une mauvaise habitude qu'il a contractée derrière les chevaux avec les autres voituriers. Du reste, s'il aime bien à sacrer il aime encore mieux l'argent ; profite donc de ce beau jour où il n'aura rien à te refuser et fais-lui promettre que toutes les fois qu'il jurera il